Texto ! Textes et cultures, vol. XXXI, n° 3, 2026.

Carine Duteil

Université de Limoges, CeReS

Relire Saussure : sources, dualités et enjeux contemporains

Résumé. — Cet article propose une relecture de Ferdinand de Saussure à partir de l'élargissement et de la réévaluation philologique du corpus saussurien. La confrontation du *Cours de linguistique générale* aux manuscrits autographes et aux notes d'étudiants conduit à reconsidérer plusieurs notions traditionnellement associées au saussurisme. L'analyse porte d'abord sur la valeur et la constitution différentielle des unités linguistiques, puis sur les dualités envisagées non comme de simples oppositions binaires, mais comme des perspectives épistémologiques et méthodologiques complémentaires participant à la constitution de l'objet scientifique. Les rapports entre langue et parole, synchronie et diachronie, ainsi que la place des textes et l'extension de la sémiologie sont ensuite réexaminés à la lumière des sources et de leurs lectures contemporaines. Enfin, l'article interroge la portée actuelle de certains problèmes saussuriens face à l'intelligence artificielle générative, notamment la distinction entre différenciation sémiotique et association probabiliste, le statut du contexte et celui des corpus. Il ne s'agit pas de projeter rétrospectivement sur Saussure des problématiques contemporaines, mais de montrer comment son épistémologie continue d'éclairer la constitution et l'interprétation des objets linguistiques et sémiotiques.

Mots-clés : Saussure ; valeur ; différence ; dualités ; point de vue ; sémiologie ; corpus ; intelligence artificielle générative

Abstract. — This article proposes a rereading of Ferdinand de Saussure based on the expansion and philological reassessment of the Saussurean corpus. Confronting the *Course in General Linguistics* with autograph manuscripts and students' notes leads to a reconsideration of several notions traditionally associated with Saussurean thought. The analysis first addresses value and the differential constitution of linguistic units, before examining dualities not as simple binary oppositions but as complementary epistemological and methodological perspectives involved in the constitution of scientific objects. The relations between langue and parole, synchrony and diachrony, as well as the place of texts and the scope of semiology, are then reconsidered in light of the sources and their contemporary interpretations. Finally, the article examines the contemporary relevance of certain Saussurean problems in relation to generative artificial intelligence, particularly the distinction between semiotic differentiation and probabilistic association, the status of context, and the constitution of corpora. Rather than retrospectively attributing contemporary concerns to Saussure, the aim is to show how his epistemology continues to inform reflection on the constitution and interpretation of linguistic and semiotic objects.

Keywords: Saussure; value; difference; dualities; viewpoint; semiology; corpora; generative artificial intelligence

***

1. Relire Saussure à partir des sources

Ferdinand de Saussure (1857-1913) occupe une place majeure dans l'histoire de la linguistique et de la sémiotique. Formé à la grammaire historique et comparée, il publie très jeune le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1878-1879), qui établit sa réputation de comparatiste. Sa célébrité ultérieure repose toutefois principalement sur le *Cours de*

linguistique générale (CLG), publié en 1916, trois ans après sa mort. Saussure n'en est pas l'auteur au sens strict : Charles Bally et Albert Sechehaye l'ont composé à partir de notes d'étudiants issues de trois séries de cours données à Genève entre 1907 et 1911, auxquelles ils n'avaient eux-mêmes pas assisté.

Cette situation éditoriale est déterminante pour comprendre la réception de Saussure. Le *Cours* a diffusé internationalement des notions devenues canoniques — signe, arbitraire, valeur, langue et parole, synchronie et diachronie — mais il ne peut être identifié sans réserve à l'ensemble de la pensée saussurienne. Les travaux philologiques de Robert Godel, Rudolf Engler et Tullio De Mauro avaient déjà renouvelé la connaissance des sources. La découverte, en 1996, de manuscrits autographes dans l'orangerie de la famille Saussure à Genève, puis leur publication en 2002 dans les *Écrits de linguistique générale*, ont profondément modifié cette situation. Le dossier désormais couramment désigné sous le titre *De l'essence double du langage* contient un projet élaboré de réflexion sur la science du langage et invite à reconsidérer l'ensemble du corpus saussurien.

Il ne s'agit pas pour autant de substituer un « vrai Saussure » au Saussure du *Cours*. L'élargissement du corpus invite plutôt à distinguer le statut des différentes sources — écrits publiés par Saussure, manuscrits autographes, cahiers d'étudiants et édition de 1916 — et à les confronter philologiquement.

2. Construire l'objet linguistique : valeur, différence et dualités

2.1. Valeur, différence et identité

L'un des déplacements théoriques fondamentaux opérés par Saussure concerne le mode d'existence des unités linguistiques. Les manuscrits récusent l'idée que le linguiste rencontrerait devant lui des objets déjà constitués : « l'objet en linguistique n'existe pas pour commencer, n'est pas déterminé en lui-même » (Saussure 2002, 23). L'unité linguistique ne possède donc pas d'abord une identité positive qui lui permettrait ensuite d'entrer dans un système de relations.

La notion de valeur est centrale à cet égard. Sous le titre « Principe général de la sémiologie », Saussure écrit : « Il n'y a dans la langue ni signes ni significations, mais des DIFFÉRENCES de signes et des DIFFÉRENCES de significations » (Saussure 2002, 70). Ces deux séries de différences n'existent que l'une par l'autre, sans pour autant se correspondre terme à terme. La négativité ne signifie donc ni absence ni privation de sens : l'identité linguistique est relationnelle et différentielle plutôt que fondée sur une substance qui existerait indépendamment. Rastier souligne en outre que la valeur est un phénomène contextuel : les relations entre signes en contexte participent à la détermination des unités linguistiques (Rastier 2003). Une autre note de Saussure souligne l'inséparabilité des deux dimensions du signe : « Vous n'avez plus le droit de diviser, et d'admettre d'un côté le mot, de l'autre sa signification. Cela fait tout un » ; Saussure introduit alors les représentations du « kénôme » ∩ et du « sème associatif » ⊃⊂ (Saussure 2002, 93). Rastier (2003) accorde une importance particulière à ces formes graphiques, qu'il oppose à la représentation close et discrète du signe diffusée par le *Cours*. La reconstruction proposée par Bouquet articule également l'arbitraire à la valeur systémique : la valeur systémique du signe comprend à la fois une valeur phonologique et une valeur sémantique, correspondant à ce qu'il désigne comme l'« arbitraire systémique » du signe (Bouquet 1997, 318-320).

Cette conception différentielle se manifeste également dans certaines représentations graphiques de Saussure. Dans le troisième cours, il représente le langage comme une « chaîne continue et double », composée d'une chaîne des concepts et d'une chaîne acoustique (CLG/E 1714-1716 IIIC). Comme le souligne Rastier (2009), ces deux chaînes ne sont pas découpées en

unités préexistantes ou en « maillons » dont chacun serait constitué pour moitié d'un signifiant et pour moitié d'un signifié. Cette représentation rejoint ainsi une conception dans laquelle les unités linguistiques ne sont pas des entités discrètes délimitées *a priori*.

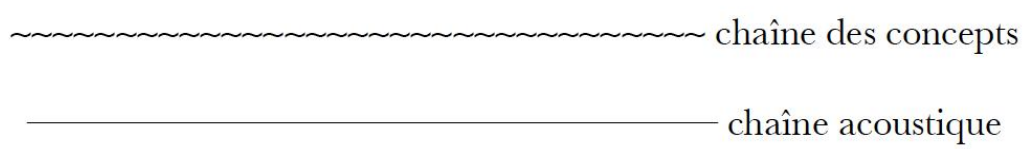


Figure 1. Les deux chaînes continues : la chaîne des concepts et la chaîne acoustique. Saussure, troisième cours de linguistique générale (CLG/E 1714–1716 IIIC), figure reproduite et commentée par Rastier (2009).

Cette conception affecte également la manière de penser la diversité linguistique. À partir notamment de l'exemple saussurien de *louer*, auquel l'allemand oppose *mieten* et *vermieten*, Arild Utaker souligne qu'il n'existe pas de correspondance exacte des valeurs d'une langue à l'autre. Il en reconstruit une conséquence plus générale : les langues ne c onstituent pas de simples expressions différentes de contenus universels déjà formés, puisque la constitution du sens est inséparable des systèmes de différences propres à chacune d'elles (Utaker 2004). La diversité peut ainsi être pensée comme une conséquence de l'organisation différentielle plutôt que comme un accident secondaire.

Toutefois, la différence ne suffit pas à caractériser l'objet linguistique. Saussure qualifie le phénomène linguistique de « GÉNÉRAL, COMPLEXE » et composé de « DEUX FAITS NÉGATIFS » (Saussure 2002, 29). Ailleurs, il évoque des « accouplements d'objets hétérogènes (signes-idées) » (Saussure 2002, 20). L'unité linguistique n'est donc ni simple ni homogène. Cette question conduit directement à celle de la double essence.

2.2. Dualités, points de vue et objectivation

Dans des notes préparatoires au deuxième cours, Saussure écrit que « le langage est réductible à cinq ou six dualités » (Saussure 2002, 298). Il énumère notamment signifiant/signifié, individu/masse, langue/parole et volonté individuelle/passivité sociale. Synchronie/diachronie appartient également à ce réseau, tandis que l'identification d'une éventuelle sixième dualité relève de la reconstruction interprétative.

Une part importante de la réception de Saussure a canonisé ces distinctions sous la forme de « dichotomies ». Les manuscrits invitent cependant à ne pas comprendre la dualité comme la simple opposition de termes autonomes. Les différences de signes et les différences de significations n'existent que les unes par les autres. Distinction n'implique donc pas séparation.

Les interprétations contemporaines développent ce point de différentes manières. François Rastier rapporte les dualités saussuriennes à la constitution des objets linguistiques par la complémentarité des points de vue (Rastier 2016). Il oppose en ce sens les dualités de points de vue complémentaires aux oppositions binaires : les termes distingués ne constituent pas nécessairement des objets autonomes entre lesquels il faudrait choisir, mais peuvent définir des perspectives dont l'articulation participe à la constitution de l'objet. La notion de point de vue possède elle-même une histoire épistémologique plus ancienne. Rastier fait remonter la théorie des *Sehepunkte* à l'herméneutique allemande des Lumières, notamment à Chladenius, tout en rapportant la conception saussurienne du point de vue aux réflexions de Humboldt sur les *Weltansichten* et les *Standpunkte* linguistiques (Rastier 1996, 2011). Chez Saussure, cette

problématique prend une portée spécifiquement épistémologique : les points de vue établis par les dualités ne sont pas des positions personnelles ou collectives au sens de *Weltanschauungen*, mais des perspectives épistémologiques et méthodologiques complémentaires. Leur combinaison rend possible l'objectivation scientifique : les faits linguistiques ne sont pas donnés a priori, mais établis comme objets de connaissance.

Cette logique ne relève pas d'un ordre déductif procédant d'un principe unique. Matsuzawa (2016) met au contraire en évidence la circularité de la démarche saussurienne, dans laquelle le lieu et la nature du langage, la morphologie et la négativité différentielle se déterminent réciproquement (fig. 2). Il souligne ainsi que la science du langage ne se constitue pas à partir d'un principe premier dont découleraient les autres propositions, mais selon un réseau de relations et de principes qui s'interdéterminent.

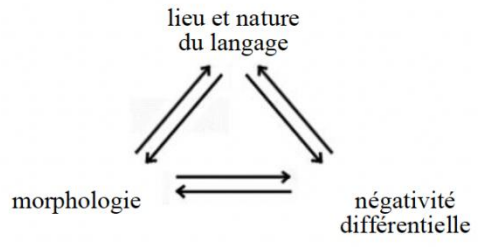


Figure 2. — Schématisation de l'ordre de l'exposé dans De l'essence double du langage. Source : Matsuzawa (2016, p. 114)

Cette circularité conduit à la problématisation des points de vue eux-mêmes. Dans le rapport entre synchronie et diachronie, il ne s'agit pas simplement de deux perspectives portées sur un même objet préalablement donné, puisque la distinction entre les points de vue contribue à déterminer des objets d'étude différents. Matsuzawa met ainsi en relation l'affirmation saussurienne selon laquelle le point de vue « fait la chose » avec le principe plus général selon lequel aucun fait linguistique n'existe indépendamment du point de vue défini qui préside à ses distinctions.

Arild Utaker caractérise quant à lui la double essence comme « une en même temps que deux », opposant une logique du « et-et » à celle du « ou-ou » (Utaker 2016b, 96). Simon Bouquet développe de même un principe d'inséparabilité : des dimensions hétérogènes demeurent irréductibles l'une à l'autre, mais leur union constitue l'entité linguistique. Revenant à la pratique comparatiste de Saussure, Bouquet souligne également la priorité méthodologique du point de vue et en formule la conséquence radicale : « on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet » (Bouquet 1997, 101). Ces différentes reconstructions contemporaines mettent ainsi au premier plan le caractère constitutif des relations et des points de vue dans la détermination de l'objet linguistique.

La relation entre valeur, négativité et double essence peut ainsi être précisée sans les confondre. Le fait linguistique est différentiel parce que ses termes ne possèdent pas d'identité positive indépendante ; il est double parce que les différences qui le constituent concernent des dimensions hétérogènes mais interdépendantes.

Cette interdépendance éclaire également la méthode théorique de Saussure. Il écrit : « Ne parlons ni d'axiomes, ni de principes, ni de thèses. Ce sont simplement et au pur sens étymologique des aphorismes, des définitions » (Saussure 2002, 123). Aucune proposition ne peut constituer définitivement le point de départ unique de la théorie. Le point de vue est dès lors

crucial. À propos de la synchronie et de la métachronie, Saussure parle de « deux points de vue obligatoires, qui résultent de l'objet lui-même » (Saussure 2002, 263). Ces points de vue ne relèvent donc pas d'un libre choix de l'observateur. L'objet ne précède pas l'analyse comme un fait déjà constitué : l'objectivation scientifique consiste à l'établir par l'articulation de points de vue méthodologiquement définis et complémentaires.

3. De la langue aux textes : déplacer les partages hérités

3.1. Langue, parole et histoire

La relation entre langue et parole est l'un des domaines où la réception du Cours a suscité les débats les plus durables. Saussure a souvent été présenté comme privilégiant la langue, conçue comme système collectif, au détriment de la parole. Les sources rendent cette hiérarchie plus complexe. Elles permettent notamment de distinguer priorité méthodologique et détermination historique : la langue peut fournir le point de départ méthodologique tandis que Saussure décrit la parole comme une « force active » et comme l'« origine véritable des phénomènes » qui deviennent ensuite perceptibles dans l'autre partie du langage (Saussure 2002, 273). Une note autographe consacrée au discours formule encore plus directement cette articulation : « La langue n'est créée qu'en vue du discours », avant de demander ce qui permet, à un moment donné, que « la langue entre en action comme discours » (Saussure 1989 [1990], 94). Bouquet interprète la langue et la parole comme deux points de vue complémentaires, en soulignant que l'objet linguistique ne peut être conçu sans prendre en considération l'une et l'autre (Bouquet 2001). Rastier prolonge cette réévaluation en proposant de considérer également la langue du point de vue de la parole, ce qui déplace la hiérarchie traditionnellement établie entre les deux instances (Rastier 2003).

Une prudence analogue s'impose pour synchronie et diachronie. Saussure demeure un linguiste historique et comparatiste, et sa réflexion générale s'élabore en relation avec cette pratique. Utaker souligne notamment que la réflexion saussurienne sur les dualités prend appui sur ses travaux scientifiques et sur le *Mémoire* (Utaker 2016a, 7). Bouquet met de même en évidence la continuité entre la pratique comparatiste du jeune Saussure et sa réflexion épistémologique ultérieure : le *Mémoire* ne constitue pas seulement un travail spécialisé de grammaire comparée, mais déjà un lieu d'élaboration des exigences qui orienteront sa conception de l'objet linguistique (Bouquet 1997, 95-100). Marie-José Béguelin propose ainsi de lire *De l'essence double* dans la continuité du *Mémoire* : les notions d'état de langue et de système sémiologique fournissent au comparatiste des instruments pour définir les entités dont il étudie les transformations. Le point de vue sémiologique ne s'oppose donc pas nécessairement à la diachronie ; il peut en constituer l'une des conditions méthodologiques.

3.2. Textes, sémiologie et renouvellement du saussurisme

Les recherches de Saussure sur les anagrammes de la poésie antique et sur les légendes germaniques ont également conduit à réévaluer la place des textes dans son œuvre. Considérer ces recherches comme constituant une « théorie saussurienne du texte » relève toutefois d'une reconstruction contemporaine, notamment développée par Rastier (2003, 2009). Un passage autographe justifie néanmoins une conception étendue de la sémiologie : « Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie, etc., le tout étant inséparable » (Saussure 2002, 45). La sémiologie ne se limite donc pas nécessairement à l'étude de signes isolés : différents niveaux de description linguistique y sont conçus comme interdépendants.

Le renouvellement contemporain des études saussuriennes ne commence pas avec la découverte de 1996. Les travaux de Godel, Engler et De Mauro avaient déjà transformé la connaissance philologique des sources, tandis que les travaux de Simon Bouquet et d'Arild Utaker ont contribué à de nouvelles lectures d'ensemble. Les manuscrits nouvellement découverts ont néanmoins permis de rouvrir des questions que la réception du *Cours* pouvait donner pour stabilisées : signe, valeur et négativité, dualités, rapports langue/parole, synchronie/diachronie ou encore extension de la sémiologie.

L'appellation « néo-saussurisme » désigne parfois ce renouvellement, mais son extension reste discutée. Il importe surtout de distinguer le programme saussurien reconstruit à partir des sources de ses prolongements contemporains, distinction explicitement formulée par Bouquet. Le néo-saussurisme ne doit donc être compris ni comme la restauration d'une orthodoxie ni comme un simple retour au structuralisme du XXe siècle. L'élargissement du corpus a plutôt rouvert des problèmes théoriques qui concernent aujourd'hui notamment la linguistique de corpus, la sémantique des textes, les études discursives et la sémiotique des cultures.

4. Différence, contexte, corpus : Saussure à l'épreuve de l'IA générative

L'actualité de Saussure tient moins à la permanence d'un catalogue de concepts qu'à une manière de problématiser les objets linguistiques : comment décrire des unités qui ne sont pas données avant les relations qui les constituent ? Comment penser ensemble différence et identité, expression et contenu, stabilité et transformation, langue et parole, synchronie et histoire ?

4.1. Différenciation et association probabiliste

L'intelligence artificielle générative offre un champ contemporain dans lequel reconsidérer ces questions. Rastier relie la valeur saussurienne à la différenciation, entendue comme l'opération de « distinguer pour articuler » : les unités linguistiques se déterminent par leurs relations et non par des substances données indépendamment. En ce sens, la différenciation sous-tend aussi bien la phonologie que la sémantique et, plus généralement, la théorie saussurienne des valeurs linguistiques. Rastier l'oppose à l'association probabiliste : « là où la pensée différencie jusqu'à la négation, l'IA associe jusqu'à l'affirmation » (Rastier 2026a). Les modèles génératifs, quant à eux, fonctionnent de manière autorégressive : à partir de probabilités calculées sur de vastes corpus d'apprentissage, ils produisent successivement des tokens en fonction de relations de dépendance statistiquement établies entre les occurrences (Rastier 2026b). Il importe donc de distinguer deux types de relations : les dépendances statistiques mises en œuvre dans la génération ne sauraient être assimilées aux différences sémiotiques constitutives de la valeur saussurienne.

4.2. Du contexte calculé au contexte interprété

Une deuxième question concerne la double essence. Dans L'I.A. m'a tué, Rastier distingue les langues naturelles, systèmes de symboles caractérisés par la dualité indissoluble du contenu et de l'expression, des codes de signaux qui permettent de suspendre l'interprétation pendant le calcul formel (Rastier 2025). Cette distinction conduit également à reconsidérer le statut du contexte. Les technologies de transformeurs peuvent prendre en compte, par les mécanismes d'« attention », un contexte antérieur étendu lors du calcul de la compatibilité des séquences ; ce contexte computationnel ne se confond cependant pas avec le contexte interprétatif dans lequel se déterminent les valeurs linguistiques. Au niveau textuel, la génération de séquences plausibles ne suffit donc pas, à elle seule, à rendre compte des normes discursives, génériques et stylistiques qui participent à l'interprétation.

4.3. Des données aux corpus

Enfin, l'IA générative remet au premier plan la question des corpus et des sources. La relecture contemporaine de Saussure dépend elle-même d'un travail philologique distinguant écrits publiés, manuscrits autographes, notes d'étudiants et Cours édité. Cette exigence invite à distinguer un corpus scientifiquement constitué d'un simple ensemble de données : le premier est construit en fonction d'un point de vue théorique, d'objectifs déterminés et de critères permettant l'interprétation, tandis que les ensembles d'apprentissage des modèles génératifs sont massifs, hétérogènes et souvent opaques. Dans les sciences de la culture, l'authenticité, la provenance et l'identification des sources ne constituent pas des informations accessoires : elles conditionnent l'interprétation.

Le rapprochement doit cependant rester méthodologiquement limité. Il ne s'agit pas d'attribuer à Saussure une critique anticipée de l'intelligence artificielle ni de transposer directement ses concepts à des objets techniques qu'il ne pouvait évidemment connaître. Il s'agit plutôt d'observer que certaines questions ouvertes par sa linguistique — constitution différentielle de la valeur, dualité de l'expression et du contenu, contextualité, articulation entre langue, normes et textes, statut des corpus et des sources — permettent encore de problématiser les modèles computationnels contemporains du langage. Saussure demeure ainsi actuel non parce que ses concepts fourniraient une grille immédiatement applicable à tout nouvel objet, mais parce que les problèmes épistémologiques qu'il a formulés continuent d'interroger la manière dont sont constitués, décrits et interprétés les objets linguistiques et sémiotiques.

Bibliographie

Béguelin, Marie-José, 2016, « "Opérer hors de toute étymologie". La diachronie dans *L'Essence double* », In François Rastier (dir.), *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, pp.123–143, Limoges : Lambert-Lucas.

Bouquet, Simon, 1997, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris : Payot & Rivages.

Bouquet, Simon, 1998, « Les deux paradigmes éditoriaux de la linguistique générale de Ferdinand de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 51, pp.187–202.

Bouquet, Simon, 2001, « Linguistique et sémiologie : le projet de Saussure et l'interdisciplinarité » *Cahiers Ferdinand de Saussure* 54, pp.155–161.

Bouquet, Simon, 2008, « Ontologie et épistémologie de la linguistique dans les textes originaux de Ferdinand de Saussure », *Texto! Textes et cultures* 13(3).

Bouquet, Simon, 2012, « Principes d'une linguistique de l'interprétation : une épistémologie néosaussurienne », *Langages* 185, pp. 21–33. DOI: 10.3917/lang.185.0021.

Bouquet, Simon, 2013, « Triple articulation de la langue et articulation herméneutique du langage. Quand *De l'essence double du langage* réinterprète les textes saussuriens », *Arena Romanistica* 12, pp. 86–102.

Bouquet, Simon, 2017, « La double essence, concept primitif de la linguistique saussurienne », *Semiotica* 217, pp. 29–57. DOI: 10.1515/sem-2017-0094.

Godel, Robert, 1957, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève : Droz.

Matsuzawa, Kazuhiro, 2016, « L'ordre, le cercle, la réflexivité dans les manuscrits dits De l'essence double du langage de Ferdinand de Saussure », In François Rastier (dir.), *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, pp.107-122, Limoges : Lambert-Lucas.

Rastier, François, 1996, « Pour une sémantique des textes : questions d'épistémologie », In François Rastier (dir.), *Textes et sens*, pp. 9–38, Paris : Didier Érudition.

Rastier, François, 2003, « Le silence de Saussure ou l'ontologie refusée », In Simon Bouquet (dir.), *Ferdinand de Saussure, Cahiers de l'Herne* 76, pp. 23–51, Paris : L'Herne.

Rastier, François, 2006, « Saussure au futur. Écrits retrouvés et nouvelles réceptions », *La Linguistique* 42(1), pp. 3–18.

Rastier, François, 2009, « Saussure et les textes : de la philologie des textes saussuriens à la théorie saussurienne des textes », *Texto! Textes et cultures* 14(3).

Rastier, François, 2011, « Langage et pensée : dualisme cognitif ou dualité sémiotique ? », *Intellectica* 56(2), pp. 29–79.

Rastier, François (éd.), 2013, *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, Arena romanistica 12, University of Bergen.

Rastier, François, 2016, « De l'essence double du langage, un projet révélateur », In François Rastier (dir.), *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, pp.11-32, Limoges : Lambert-Lucas.

Rastier, François (dir.), 2016, *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, Limoges : Lambert-Lucas. [Première publication sous forme de numéro spécial d'*Arena Romanistica* 12, 2013]

Rastier, François, 2025, *L'I.A. m'a tué. Comprendre un monde post-humain*, Paris, Éditions Intervalles.

Rastier, François, 2026a, « L'essor de la philosophie artificielle », *Degrés*, Les nouveaux acteurs du sens, n°205-206, pp.1-21.

Rastier, François, 2026b, « L'IA générative et la culture. Une introduction », *Cahiers de sémiotique des cultures* 5 (2026/1), pp.11-30.

Saussure, Ferdinand de, 1879, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Leipzig : B. G. Teubner.

Saussure, Ferdinand de, 1916, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration de Albert Riedlinger, Lausanne and Paris : Payot.

Saussure, Ferdinand de, 1968–1974, *Cours de linguistique générale*, Édition critique par Rudolf Engler. 2 vols. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.

Saussure, Ferdinand de, 1989 [1990], « Note de Ferdinand de Saussure concernant le 'discours' », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 43, pp. 93–94.

Saussure, Ferdinand de, 2002, *Écrits de linguistique générale*. Edité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, avec la collaboration d'Antoinette Weil, Paris, Gallimard.

Utaker, Arild, 2002, *La philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*, Paris : Presses Universitaires de France.

Utaker, Arild, 2004, « Babel et la diversité des langues », *Forum* 2(2), pp. 29–39.

Utaker, Arild, 2016a, *La philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*, Limoges, Lambert-Lucas. [première édition 2002]

Utaker, Arild, 2016b, « Le retour de Saussure », In François Rastier (dir.), *De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme*, pp. 95–106, Limoges, Lambert-Lucas.